

## Études littéraires africaines

MIKALA (GYNO NOËL) ET MANFOUMBI-MVE (ACHILLE), ÉD., *LES ÉCRITURES GABONAISES. HISTOIRE, THÈMES ET LANGUES. TOME 2. INTRODUCTION GÉNÉRALE : LUDOVIC OBIANG EMANE.* [LIBREVILLE] : ÉDITIONS ODETTE MAGANGA/GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IDENTITÉ LITTÉRAIRE NÉGRO-AFRICAINE, COLL. LITTÉRATURES, 2011, 438 P. – ISBN 978-2-919487-00-4



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 33, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018700ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018700ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2012). Compte rendu de [MIKALA (GYNO NOËL) ET MANFOUMBI-MVE (ACHILLE), ÉD., *LES ÉCRITURES GABONAISES. HISTOIRE, THÈMES ET LANGUES. TOME 2. INTRODUCTION GÉNÉRALE : LUDOVIC OBIANG EMANE.* [LIBREVILLE] : ÉDITIONS ODETTE MAGANGA/GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IDENTITÉ LITTÉRAIRE NÉGRO-AFRICAINE, COLL. LITTÉRATURES, 2011, 438 P. – ISBN 978-2-919487-00-4]. *Études littéraires africaines*, (33), 127–129. <https://doi.org/10.7202/1018700ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

tiel du livre d'A. Ménénil réside dans le recentrement qu'il opère autour des signes les plus évidents de la particularité de la vision du monde de Glissant, soit la création des concepts d'antillanité, de Relation et de créolisation. A. Ménénil fait de cette dernière notion l'élément primordial de la pensée glissantienne, qui informerait une nouvelle idée de l'identité antillaise.

La primauté assignée par A. Ménénil à la créolisation émane d'abord, selon lui, de la nature opératoire du concept au regard de fonctions herméneutique et critique. En outre, parce qu'il ne dissocie jamais son analyse des théories glissantiennes d'une conscience de l'historicité des strates constitutives d'une identité antillaise, il doit s'efforcer de prendre en compte l'ordre dans lequel sont vraisemblablement apparus les principes auxquels renvoient les concepts respectivement nommés antillanité, Relation et créolisation. Ce dernier concept renvoie à l'origine même des sociétés antillaises, où ont existé une série de contacts, de mélanges, d'actes de résistance au pouvoir et de remises en question identitaires que Glissant a unis sous le vocable de « créolisation ». L'antillanité, un concept formulé par Édouard Glissant en 1957 dans un article repris dans *Le Discours antillais*, est ce qui procède de la créolisation. La Relation s'avère le principe modérateur et indispensable face aux violences corrélées à la créolisation. De ce fait, la question essentielle, quant au lien que peut avoir l'œuvre de Glissant avec une vision universaliste du monde, est en effet de savoir si une manière moderne d'énoncer la question du sujet peut éviter de reproduire certains leurrés de l'humanisme occidental des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, telle la croyance en une humanité composée de peuples potentiellement similaires mais dont certains, affligés d'une culture restée à un stade évolutif inférieur, devraient être éclairés par les peuples plus avancés, ou telle encore l'association systématique entre les idées d'avenir et de progrès.

■ Emmanuelle RECOING

MIKALA (GYNO NOËL) ET MANFOUMBI-MVE (ACHILLE), ÉD., *LES ÉCRITURES GABONAISES. HISTOIRE, THÈMES ET LANGUES. TOME 2. INTRODUCTION GÉNÉRALE* : LUDOVIC OBIANG EMANE. [LIBREVILLE] : ÉDITIONS ODETTE MAGANGA/GROUPE DE RECHERCHE SUR L'IDENTITÉ LITTÉRAIRE NÉGRO-AFRICAINE, COLL. LITTÉRATURES, 2011, 438 p. – ISBN 978-2-919487-00-4.

Ce second tome poursuit deux objectifs : d'un côté, continuer les recherches littéraires dans le domaine romanesque gabonais et, de l'autre, ouvrir la réflexion aux autres genres, « réparant ainsi la

sorte d'injustice qui maintient la plupart de ces genres à l'ombre de l'hégémonique roman » (p. 11). Il s'agit notamment de traiter de la poésie et du théâtre, mais aussi de la critique littéraire, de la lexicographie et des langues d'instruction. Les articles sont répartis en quatre volets distincts : « Roman et société », « Littérature et réception », « Théâtre et poésie » et « Littérature orale, langue et art ».

Dans sa très utile introduction, Ludovic Obiang propose un survol de toutes les contributions. La plupart des articles sont écrits en français. Toutefois, deux textes sont rédigés en espagnol : d'abord celui de Rodrigue Bigoundou (p. 306-321), qui explore l'utilisation de la terminologie africaine dans *La Vocation de dignité* de Jean Divassa Nyama et, ensuite, l'article de Mathurin Ovono Ebè (p. 322-342), qui compare les trajectoires urbaines de *Les Matitis* d'Hubert Freddy Ndong Mbeng et *De Madrid al ciel* d'Ismael Grasa. Le lecteur appréciera certainement la variété thématique qui va du suicide (le texte de G.-N. Mikala, p. 27-54) et de la quête du pouvoir (l'essai d'Annie-Paule Boukandou, p. 55-82 ainsi que celui d'Éric Moukodoumou Midepani, p. 120-140) à la névrose (l'analyse de Bernard Ekome Ossouma, p. 84-103) et la folie (étude proposée par Clément Moupoumbou, p. 224-241). Différentes approches critiques sont présentées : la perspective bakhtino-freudienne dans l'analyse du discours romanesque gabonais ; le point de vue psychosocial dans l'exploration de la poésie de Lucie Mba, Pulchérie Abeme Nkoghé et Marie-Constance Zeng-Ebome (p. 242-271) ; l'approche terminologique dans l'étude de Rodrigue Bigoundou (p. 306-320) et l'analyse lexicographique (p. 344-368).

Plusieurs articles donnent d'excellents aperçus globaux, notamment des romans se situant entre tradition et modernité (Jean Léonard Nguema Ondo, p. 104-118), du livre gabonais (Charles Edgar Mombo, p. 162-175) et du théâtre (Didier Taba Odounga, p. 200-222). Pierre Ndemby-Mamboumy propose une élégante réponse à la question de savoir pourquoi l'écrivain Jean Divassa Nyama (Grand Prix littéraire de l'Afrique noire de l'ADEF, 2008) n'a été reconnu sur la scène internationale qu'après l'obtention de ce prix alors qu'il écrit depuis plus de dix-huit ans. Selon lui, il faudrait lancer une « opération de séduction et de renouvellement de la masse critique gabonaise » pour engendrer une « déghettoï-sation de l'auteur » (p. 159) gabonais.

Le lecteur trouvera, en fin d'ouvrage, deux annexes, une bibliographie générale, une table des matières et un rappel de la table des matières du premier tome. Ces ajouts utiles permettent au lecteur de bénéficier pleinement des apports scientifiques de cet ouvrage

qui, cela dit en passant, manque parfois de rigueur éditoriale. Le livre n'est pas non plus tout à fait à la hauteur des attentes qu'il suscite chez le lecteur, dans la mesure où la réflexion sur le roman reste prépondérante et que les autres genres, du reste très intéressants, ne sont pas toujours abordés en détail.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

MONAHAN (MICHAEL J.), *THE CREOLIZING SUBJECT: RACE, REASON, AND THE POLITICS OF PURITY*. NEW YORK: FORDHAM UNIVERSITY PRESS, 2011, 247 P. – ISBN 978-0-8232-3450-9.

Cet ouvrage est un travail de réflexion approfondi sur le « nouveau mouvement abolitionniste » (*new abolitionist movement*) nord-américain, mouvement qui propose d'abandonner le concept de race afin de mieux combattre le racisme. Si le titre de l'ouvrage peut laisser penser que l'auteur se concentre sur les questions de créolité ou de créolisation, il n'en est rien, car le sujet « créolisant » que l'auteur développe dans la dernière partie de son ouvrage est la solution qu'il propose pour faire face au problème du racisme. Cette solution implique de continuer à utiliser le concept de race en prenant en compte l'importance de la négociation et de la capacité d'agir (*agency*) des acteurs concernés dans la définition et redéfinition constante de la différence raciale. Philosophe à Marquette University aux États-Unis, Monahan propose une réflexion novatrice sur le racisme, l'anti-racisme et la blancheur (*whiteness*), basée sur un raisonnement philosophique détaillé qui l'amène à utiliser aussi bien Husserl que Nietzsche dans ses analyses.

L'ouvrage est divisé en six chapitres, le sixième chapitre développant le concept de sujet « créolisant » suggéré par l'auteur. Les cinq premiers chapitres constituent une critique particulièrement pertinente des problèmes posés par l'étude du concept de race. D'une part, Monahan propose une critique élaborée de la position « abolitionniste » nord-américaine qui prône l'élimination du terme « race » pour mieux progresser vers une société « post-raciale », position qui ne peut être une solution pour l'auteur. Monahan avance, d'autre part, que l'argument basé sur l'idée de « devenir » mis en avant par Noel Ignatiev dans son ouvrage *How the Irish Became White* doit être repensé. Faisant référence au contexte de la Barbade, Monahan soutient que les Irlandais présents sur l'île ne sont pas « devenus » blancs, mais qu'ils ont contesté, et participé à reformuler, le *sens* et la *signification* de la blancheur. Il n'est pas question